

◆ La ville : sciences, pouvoirs, sociétés

Christian Topalov, *directeur d'études*

TROIS séminaires se sont tenus dans le cadre de la direction d'études.

« La ville des sciences sociales » poursuit une enquête d'histoire sociale des sciences sociales qui interroge les constructions d'objet et les façons de faire de ces disciplines lorsqu'elles abordent les villes. Le

séminaire a commencé cette année avec une réflexion sur les modalités de lecture des œuvres et a discuté les conditions et l'utilité d'une lecture non utilitaire de celles-ci. Une série de séances a ensuite porté sur les rapports entre les savoirs sur la ville et les postures et regards des observateurs. Les cas étudiés relevaient de la littérature d'exploration urbaine florissante au XIX^e siècle, en particulier deux œuvres qui, tout en obéissant à certaines règles du genre, entendaient diversement s'en écarter : la description de Manchester par le jeune Friedrich Engels en 1844 et l'enquête de Charles Booth sur le travail et la vie des gens de Londres en 1886-1889. Le propos était de comprendre la position des ces deux observateurs vis-à-vis de leur objet, leurs programmes, leurs modes de déplacement dans l'espace et les schèmes organisateurs de leurs perceptions. Une autre série de séances s'est attachée à étudier le passage, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, à de nouvelles formes d'objectivation des villes : la fin des promenades, en quelque sorte. Les procédures de la rupture revendiquée avec les évidences immédiates et les rhétoriques scientifiques associées ont été analysées à partir de deux études de cas : celui de Booth, à nouveau, a permis de réfléchir sur les rapports entre l'enquête, le chiffre et la carte ; les travaux sur Paris de Maurice Halbwachs d'étudier les conceptions de la causalité liées à l'émergence de nouveaux outils statistiques. Pour les deux œuvres, un examen détaillé de la matérialité du livre et des démonstrations mêmes a permis de mettre en relief les particularités des modalités de la preuve et de la conviction attendue du lecteur. Le séminaire a aussi accueilli Donatella Calabi, professeur à l'Institut d'architecture de l'Université de Venise et directeur d'études associé, qui a traité de l'histoire urbaine en France pendant les années 1920 et, d'autre part, a discuté de problèmes d'histoire comparée d'architecture urbaine à partir de ses propres travaux. Enfin, deux jeunes chercheurs ont présenté leur analyse du champ de l'histoire urbaine (Pierre-Yves Saunier) et de la sociologie urbaine (Pierre Lassave) en France aujourd'hui.

En complément de ce séminaire, « Pratique de la recherche urbaine » réunit un groupe de doctorants. Au cours de l'année 1997-1998, quinze d'entre eux y ont présenté leurs travaux.

Le séminaire « Les mots de la ville » s'inscrit dans le cadre d'une enquête sur les lexiques utilisés pour désigner les villes et les territoires qui les constituent. Il s'agit de mettre au jour dans la langue elle-même la variété et la variabilité des représentations de l'espace, ainsi que les conflits et compromis langagiers qui en résultent. Les mots de la ville classent, en effet, non seulement les objets qu'ils contribuent à constituer, mais aussi des locuteurs dont les expériences et les épistémolo-

gies de l'espace différent : les langages vernaculaires, administratifs et savants sont distincts dans leurs principes de construction, leur type de légitimité et leur pouvoir à la faire reconnaître. Et pourtant, cette pluralité s'efface partiellement dans une langue partagée. Une recherche collective portant sur plusieurs aires linguistiques et sur la longue durée est en cours dans le cadre d'un GDR du CNRS, le séminaire permettant aux chercheurs concernés de confronter leurs travaux.

Cette année, le séminaire a été consacré à débattre de façon comparative des résultats du programme de recherche sur une série de thèmes qui feront bientôt l'objet de publications : les divisions de la ville (Christian Topalov), génériques et toponymes (Jean-Charles Depaule, IREMAM), les catégories de l'urbain (Brigitte Marin, Université de Provence), langues savantes et langues techniques (Laurent Coudroy de Lille, Institut d'urbanisme de Paris), nommer les nouveaux territoires urbains (Hélène Rivière d'Arc, CREDAL-CNRS), les vocabulaires de la stigmatisation urbaine (Jean-Luc Racine, CEIAS-CNRS), registres socio-linguistiques, variations langagières et création lexicale (François Leimdorfer, IEDES et Paul Wald, Langages et sociétés-CNRS). Le séminaire s'est conclu sur une table ronde consacrée aux problèmes méthodologiques soulevés par les recherches présentées, avec la participation de Christine Lamarre (Université de Lyon-III), Jérôme Lentin (INALCO), Marie-Claire Robic (EHGO-CNRS) et Pierre-Yves Saunier (Environnement-Ville-Société, CNRS, Lyon).

Publications

- « Sciences sociales improbables », *Genèses*, Paris, 29, déc. 1997.
- « Les réformateurs du chômage et le réseau du Musée social » dans *Le Musée social en son temps*, sous la direction Colette Chambelland, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1998, p. 281-305.
- « Maurice Halbwachs et les villes (1908-1912). Une enquête d'histoire sociale des sciences sociales », *Annales. Histoire, sciences sociales*, Paris, 53, 5, sept.-oct. 1997, p. 1057-1083.
- « Maurice Halbwachs, photographe des taudis parisiens (1908) », *Genèses*, Paris, 28, sept. 1997, p. 128-145.
- « L'individu comme convention. Le cas des statistiques professionnelles du XIX^e siècle en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis », *Genèses*, Paris, 31, juin 1998.
- « Dennis Walder (ed.). Charles Dickens, Sketches by Boz » (Note critique). *Genèses*, Paris, 30, mars 1998, p. 157.
- « Manuel Guàrdia, Francisco Javier Monclús et José Luis Oyón (eds.). Atlas histórico de ciudades europeas. Península Ibérica ; Jean-Luc Pinol (ed.). Atlas historique des villes de France » (Note critique), *Genèses*, Paris, 30, mars 1998, p. 157-159.